

écoles chrétiennes, qui hier encore ne marchaient pas sans l'appui de leur mère, pouront-ils parcourir la longue distance à la suite du *bras vigoureux* de sainte Anne ? Ces vierges, au profil si pur et si délicat, auront-elles la force d'arriver avec lui à la basilique où la main de sainte Anne a creusé des lis si gracieux et en si grand nombre dans le dur granit breton ? Ces vieillards qui ont épuisé leur force sur tous les chemins où ils ont passé, ne tomberont-ils pas avant de toucher au but que le *bras* de l'aïeule de Jésus atteindra sans défaillance ? Et ces prêtres revêtus de blancs surplis, qui se réservent le bonheur de célébrer la messe dans le sanctuaire où ce *bras* va reposer, ils espèrent bien que le fardeau qu'ils portent sur leurs épaules saura affermir leur marche et les préserver d'une fatigue qui les forcerait à s'arrêter en chemin ! Plus admirables encore ces pèlerins à qui les infirmités semblent interdire toutes les fatigues, surtout celles d'un si long voyage, et qui s'avancent pourtant allègrement sur cette route, où ce qui les soutient, c'est moins le bâton dont ils aident leurs pas que la foi qui les anime . . . et qui, s'il était nécessaire, serait, on le sent bien, assez forte pour transporter les montagnes ! . . .

À chaque moment le cortège augmente ; au milieu des moissons, dans les innombrables sentiers qui traversent les champs on voit surgir les longues coiffes bretonnes ; des chemins creux ombragés de chênes sortent les paysans bretons avec leur costume national ; dans les bourgs, les processions de paroisses, croix et bannières en tête, attendent le moment de prendre place dans le long défilé !

Et le *bras* s'avance toujours.

Et de toutes ces poitrines d'enfants, de femmes, d'hom-